

Homélie du dimanche 9 février 2020

(5^{ème} dimanche du Temps Ordinaire – Année A)

Chers frères et sœurs,

Vous avez certainement pris part à un déjeuner ou à un dîner avec un plat de pâtes dans lequel le cuisinier ou la cuisinière avait oublié de mettre le sel. Alors vous prenez la salière et vous secouez. Pas de chance ! le couvercle était mal vissé et c'est toute la salière qui se déverse dans votre plat de nouilles ! Depuis ce jour, vous vous souvenez que seulement une pincée de sel suffit à donner du goût à votre plat de pâtes. Et depuis ce jour, vous comprenez exactement ce que Jésus nous dit lorsqu'il nous dit «vous êtes le sel de la terre». Lorsqu'il nous dit ceci, nous comprenons qu'il suffit d'une poignée de Chrétiens pour que le monde ait du goût, pour que le monde trouve du sens de la vie. Alors par cette image que Jésus nous donne - vous êtes le sel de la terre - il nous rappelle un aspect essentiel de notre vocation de chrétien. Mais Jésus utilise une autre image «vous êtes la lumière du monde». Or nous le savons, l'unique lumière du monde, c'est Lui. Il le dit dans l'évangile : «je suis la lumière du monde». Et donc si nous sommes la lumière du monde, c'est uniquement parce que nous reflétons la lumière du Christ.

Il ne s'agit pas pour nous de choisir entre être le sel de la terre ou être la lumière du monde ; il nous faut être les deux. Le sel donne du goût ; la lumière chasse les ténèbres, les ténèbres du mensonge, les ténèbres du mal, de la souffrance et du péché. Il nous faut donc être les deux ; l'un comme l'autre, le sel comme la lumière, ont cette particularité qu'ils existent en vue d'autre chose. Le sel tout seul ne sert à rien; il existe en vue de donner du goût. La lumière elle-même existe en vue de chasser les ténèbres. Ce qui nous rappelle que notre foi de Chrétiens ne peut pas se contenter d'être une foi intérieure, personnelle, intime. Notre foi de chrétiens doit avoir cette particularité d'être agissante dans le monde, d'avoir une influence décisive sur les autres et sur le monde dans lequel nous vivons.

Alors vous me direz : comment faire pour être le sel de la terre, comment faire pour être la lumière du monde ? Jésus nous en donne un aspect : « voyant ce que vous faites de bien, les hommes rendront gloire à votre Père qui est aux cieux ». Jésus nous montre bien que pour être le sel de la terre, pour être la lumière du monde, il ne s'agit pas de vivre sa foi en évitant simplement de faire le mal ; il faut activement rechercher à faire le bien, ce qui est beaucoup plus exigeant. Et dans la première lecture du prophète Isaïe, nous avons un début de liste de biens à accomplir : partager avec celui qui a faim, accueillir celui qui est sans abri, revêtir celui qui n'a pas de vêtement... Et Isaïe de poursuivre : «c'est ainsi que votre lumière jaillira devant les hommes». Oui, c'est bien par nos actions, par nos œuvres de charité que nous sommes le sel de la terre, que nous donnons du goût et du sens à notre monde. Et c'est bien par nos œuvres de charité que nous sommes la lumière du monde, que nous chassons les ténèbres du mal, de la souffrance et du péché...

Nous pourrions avoir cette réaction, plus ou moins cachée, de nous dire «mais je me sens bien incapable d'être le sel de la terre, d'être la lumière du monde». Nous portons en nous des peurs, des défauts, des limites qui nous font penser que nous ne sommes pas capables d'être le sel de la terre ou d'être la lumière du monde. Je pense en particulier (puisque nous ne sommes pas loin de la journée mondiale de prière pour les malades que nous fêterons le mardi 11 février lors de la fête de Notre Dame de Lourdes) à nos frères et sœurs malades. Il m'arrive souvent lorsque je rencontre des personnes malades qu'elles me disent : « pourquoi suis-je encore là ? A quoi je sers ? Je ne suis plus bon à rien ». En réalité, les personnes malades ont quelque chose d'extraordinaire à nous faire

comprendre. Nous avons entendu dans la deuxième lecture, saint Paul qui dit aux Corinthiens : «je me suis présenté à vous dans ma faiblesse pour que votre foi repose sur la puissance de Dieu». S'il y a bien une chose que les personnes malades nous aident à comprendre lorsque nous les côtoyons et lorsque nous les rencontrons, c'est que cette mission que Jésus nous donne d'être le sel de la terre et la lumière du monde ne nécessite pas de compétence ou de performance extraordinaire. Il s'agit simplement d'accepter et de vivre notre faiblesse ; c'est dans nos faiblesses, dans nos limites (et je pense en particulier à cette fragilité de la maladie) que nous pouvons vivre cette mission. Les personnes malades, en tant que baptisées, ont elles aussi la mission d'être le sel de la terre, la lumière du monde. Les personnes malades nous aident donc à comprendre que c'est dans la faiblesse que nous vivons cette mission d'être le sel de la terre, la lumière du monde. Je pense à cette expérience qu'on peut faire avec certaines personnes atteintes d'une grave maladie et qui peuvent nous émerveiller par leur foi. A vue humaine, tout peut sembler perdu ; pourtant on reste émerveillé par leur grande confiance dans le Seigneur. C'est ainsi que les personnes malades, tout en vivant leur faiblesse, leur limite peuvent être le sel de la terre et la lumière du monde. En vivant cette confiance inébranlable en Dieu, malgré leur faiblesse, malgré leur limite, elles nous aident donc à comprendre que c'est dans la faiblesse que se déploie la toute puissance de Dieu.

Mais elles nous aident aussi à poser des gestes simples qui témoignent de cette capacité que nous avons d'être nous-mêmes le sel de la terre et la lumière du monde. Je pense en particulier à un geste qui me semble évident mais que nous avons besoin de redécouvrir, c'est le regard. Je reviens de Lourdes où j'étais en retraite la semaine dernière. J'y relisais la vie de Sainte Bernadette qui disait que lorsqu'elle a rencontré la Belle Dame, ce qui l'avait marquée, elle la pauvre, elle l'analphabète, elle la malade, c'est que la Belle Dame la regardait comme on regarde une personne. Combien de personnes qui sont en situation de pauvreté ou qui sont marquées par des fragilités ne demandent qu'à être regardées, non pas par rapport à leur faiblesse, mais comme des personnes. Les personnes malades, lorsque nous les rencontrons, nous aident à avoir ce beau regard de foi sur la personne quelle qu'elle soit, à les regarder non pas selon l'apparence physique qu'elles présentent, mais à les regarder comme des personnes humaines pleines de richesses, de qualités à apporter au monde...

L'autre geste que les personnes malades peuvent nous aider à vivre pour être le sel de la terre et la lumière du monde, c'est celui de la rencontre. Là encore, ceux qui parmi nous ont eu cette grâce d'accompagner des personnes en fin de vie, n'ayant plus la possibilité d'échanger et de parler, savent que souvent la seule chose qui reste, c'est le simple fait de serrer une main. C'est ce que Jésus faisait lorsqu'il rencontrait les malades ; il allait au-devant d'eux, il les prenait par la main pour les relever ; il leur touchait les oreilles et les yeux pour les guérir. Nous vivons cela dans l'Église aujourd'hui encore à travers ce beau sacrement qu'est le sacrement des malades. Hier, trois d'entre nous ont pu le recevoir au sein de la communauté chrétienne ; d'autres ont exprimé le souhait de recevoir ce sacrement en famille, à domicile. Ce sacrement, c'est à chaque fois le renouvellement de ces gestes sauveurs du Christ qui se posent sur la personne malade et qui relèvent la personne malade. Ce dont la personne malade a souvent besoin d'être relevée, il y a certes la maladie physique, mais il y a surtout tout ce qu'elle porte dans son cœur, tous ces écueils qu'elle peut traverser, l'écueil du découragement devant une maladie difficile qui dure, l'écueil de la perte de la foi aussi lorsque nous finissons par ne plus avoir confiance en Dieu, l'écueil sans doute de la colère ou de l'impatience lorsque ceux qui nous entourent et qui nous soignent sont maladroits par leurs paroles ou par leurs gestes. De tous ces écueils, le Seigneur, dans le sacrement des malades, vient nous relever, vient nous sauver.

Chers frères et sœurs, à deux jours de la journée mondiale de prière pour les malades, le 11 février prochain, je voudrais vous inviter, à la lumière de cet évangile, à vivre cette semaine dans la compassion pour les personnes malades. Par votre prière déjà, et plus particulièrement en nous

tournant vers la Vierge Marie, Notre Dame de Lourdes, en confiant nos malades, ceux de nos familles, ceux de notre entourage, ceux de notre paroisse. Que nous puissions, tout au long de la semaine, les porter dans notre prière. Et si nous en avons l'occasion, que nous puissions durant cette semaine de la compassion, marquer par une démarche concrète notre amitié, notre soutien aux personnes malades : un coup de téléphone, une lettre, une visite, peu importe ce que vous choisirez, peu importe ce que vous pourrez faire ; mais que, à la lumière de cet évangile, nous puissions vivre cette semaine avec nos frères et sœurs malades. Amen.